

Ordre CARNIVORA.

Lycaon pictus (TEMMINCK).

LE LYCAON.

Hyaena picta TEMMINCK, 1820, Ann. Gen. Sci. Phys., 3, p. 54, côte du Mozambique.

Le Lycaon, non signalé, d'autre part, par J. A. ALLEN et SCHOUTEDEN, n'a pas été observé ou capturé par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba. Il est cependant bien connu par tous les Indigènes et possède un nom vernaculaire dans chaque dialecte de la région. Ce *Canidae* existe donc vraisemblablement dans le Parc National ou les régions environnantes.

Le Lycaon jouit d'une réputation très mauvaise auprès de certains Noirs; les Mangbetu, en particulier, manifestent une crainte intense à son sujet.

NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Makiakia.

Dialecte logo avukaia : Dundrua.

Dialecte logo gambe : Dundrua.

Dialecte mondo : Marara.

Dialecte baka : Marara.

Dialecte mangbetu : Ekiekie.

Note. — Le Chacal, *Thos aureus soudanicus* THOMAS, est signalé de Faradje et Niangara par J. A. ALLEN. Ce Carnivore, qui semble d'ailleurs complètement inconnu des Indigènes (absence de nom vernaculaire), manque apparemment au Parc National de la Garamba.

Lutra (Hydrictis) maculicollis LICHTENSTEIN.**LA LOUTRE À COU TACHETÉ.**

Lutra maculicollis LICHTENSTEIN, 1835, Arch. Naturg., I, p. 89, Province du Cap.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité
3353	J. VERSCHUREN	IV.1951	Gangala-na-Bodio

2. NOMS VERNACULAIRES.

Ces noms s'appliquent sans doute également à *Aonyx capensis*.

Dialecte logo avukaia : Katakadra.

Dialecte logo gambe : Anzolokebe.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La Loutre à cou tacheté est signalée de Niangara par SCHOUTEDEN tandis que J. A. ALLEN la cite de Faradje.

Mission. — Cet unique exemplaire — un jeune individu — a été capturé par des indigènes au bord d'un affluent du Kibali, au Sud de Gangala-na-Bodio. La Loutre paraît faire défaut dans le Parc National de la Garamba, malgré la densité du réseau hydrographique.

Aonyx capensis SCHINZ.**LA LOUTRE À JOUES BLANCHES.**

Lutra capensis SCHINZ, 1821, Cuvier's Tierreich, I, p. 214, cap de Bonne-Espérance.

Cette Loutre n'a pas été capturée par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba, mais un exemplaire provenant de Dungen a été expédié en 1949 à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (réc. VLEESCHOUWERS, dét. FRECHKOP). Elle est signalée de Faradje par J. A. ALLEN.

Viverra (Civettictis) civetta SCHREBER.**LA CIVETTE.**

Viverra civetta SCHREBER, 1776, Saügetiere, pl. III (texte : 3, p. 419, en 1777), Guinée française.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
644	J. MARTIN	20.II.1950	Bagbele	?
900	Id.	12.III.1950	Ukwa	?
1058	Id.	17.IV.1950	Nagbarama	1 mâle
2365	J. VERSCHUREN	22.X.1950	Bagbele	1 mâle
3694	H. DE SAEGER	12.IX.1951	Nagero	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Tia.

Dialecte baka : Kuku.

Dialecte mangbetu : Nikpu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Ce Carnivore, à large répartition géographique, est signalé de Rungu par SCHOUTEDEN et de Faradje et Niangara par J. A. ALLEN.

Mission. — La Civette n'est pas commune au Parc National de la Garamba; elle n'a pas été capturée à l'intérieur des limites de la réserve malgré un piégeage intensif. Les captures proviennent des régions toutes proches; il s'agit d'animaux apportés par les Indigènes. Ses traces sont cependant observées assez fréquemment.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Selon les Indigènes, la Civette se nourrirait aussi bien de nourriture animale que végétale. MALBRANT et MACLATCHY signalent une nourriture

presque uniquement animale; selon BATES (in MALBRANT et MACLATCHY), on a observé aussi la consommation de jeunes pousses de maïs.

Le n° 3694, capturé le 12 octobre, est un jeune animal âgé de quelques semaines (longueur totale : 36 cm; stries beaucoup moins marquées et poils courts).

Genetta tigrina aequatorialis HEUGLIN.

LA GENETTE.

(Fig. 18 et 19.)

Genetta aequatorialis HEUGLIN, 1866, Sitzb. K. Akad. Wiss., Wien, Math.-Nat. Kl., 54 : sect. I, p. 559, Soudan.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 28.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
483	J. MARTIN	31.I.1950	Bagbele	1 femelle
647	Id.	20.II.1950	Meredi	?
946	Id.	5.IV.1950	Bagbele	1 mâle
947	Id.	6.IV.1950	I/0	1 mâle
1945	Id.	14.VII.1950	I/0/1	1 mâle
1947	Id.	26.VII.1950	Bagbele	1 mâle
1953	Id.	3.VIII.1950	Bagbele	1 mâle
2133	Id.	21.VIII.1950	Bagbele	1 mâle
2340	G. DEMOULIN	25.IX.1950	Bagbele	?
2341	Id.	25.IX.1950	Bagbele	?
2342	Id.	25.IX.1950	Bagbele	?
2343	Id.	17.IX.1950	Bagbele	1 mâle
2344	Id.	17.IX.1950	Bagbele	1 mâle
2386	Id.	21.IX.1950	Bagbele	1 femelle
2412	J. VERSCHUREN	11.X.1950	Zugumbia	1 mâle
2413	H. DE SAEGER	16.X.1950	Nagero	?
2820	J. VERSCHUREN	2.II.1951	Naw-Gar.	1 mâle juv.
3635	Id.	4.III.1951	II/gd/6	1 mâle

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3662 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	1.VIII.1951	II/gd/4	2 mâles
3685	H. DE SAEGER	10.IX.1951	II/hd/4	1 femelle
3688	Id.	7.IX.1951	II/hd/4	1 mâle
3699	Id.	16.IX.1951	II/gd/4	1 mâle
3711	Id.	1.X.1951	II/gd/4	?
3990	Id.	19.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4167/2	Id.	XI.1951	II/gd	?
4363	J. VERSCHUREN	15.II.1952	II/ge/4	1 mâle
4677	Id.	22.V.1952	PFN/K. 18/2	1 femelle



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 18. — II/fd/6. La Genette, *Genetta tigrina aequatorialis* HEUGLIN, est le petit Carnivore le plus abondant au Parc National de la Garamba.

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbili.
 Dialecte logo avukaia : Anzobagila.
 Dialecte logo gambe : Anzobagila.
 Dialecte mondo : Sembo.
 Dialecte baka : Mèlè.
 Dialecte mangbetu : Nemèlè.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale cette espèce de Rungu, Aba et la rivière Garamba, tandis qu'elle est indiquée à Aba, Faradje et Niagara par J. A. ALLEN (sous le nom de *Genetta pardina fieldiana* DU CHAILLU).

Mission. — La Genette est commune au Parc National de la Garamba; c'est le Carnivore le plus abondant de la réserve naturelle. Des captures font toutefois défaut dans la partie orientale. Elle a été trouvée aussi à Gangalana-Bodio (Mission HEDIGER-VERSCHUREN).

4. MORPHOLOGIE.**A. — Poids :**

946, mâle	980 gr;
1947, mâle	1.300 gr;
1953, mâle	1.200 gr;
3635, mâle	1.325 gr;
3685, femelle	1.000 gr;
3688, mâle	1.000 gr;
3711, ?	1.150 gr.

B. — Coloration. — Le polymorphisme et les variations de coloration sont bien connues chez les Genettes. Deux mâles, pris le même jour dans la même région (3662) sont très différents, l'un des individus étant plus roux et les taches paraissant moins nettes et moins noires. La ligne centrale du dessus du dos est beaucoup moins marquée chez l'un de ces individus.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.**A. — Biotope.**

Macro-biotope. — Les captures montrent nettement que cette Genette est principalement un animal de savane; d'après des observations, elle n'hésiterait pas à vivre dans les cultures abandonnées. On peut la trouver toutefois aussi dans les galeries dégradées.

Micro-biotope. — L'abri diurne de la Genette est constitué principalement par une anfractuosité d'arbre creux. Les observations directes montrent qu'il s'agit souvent d'une large anfractuosité   la base de l'arbre, cavité pouvant parfois correspondre avec un creux assez profond dans le sol. Une femelle a été observée en plein jour, avec ses jeunes, sur un buis-



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 19. — Inimvua. Genette, *Genetta tigrina aequatorialis* HEUGLIN, se déplaçant sur un tronc d'arbre.

son, en pleine savane. VERHEYEN (1951) signale qu'au Parc National de l'Upemba les Genettes affectionnent aussi les trous d'arbres, en particulier pour la reproduction.

B. — Groupements et sociabilité.

Extra-spécifiques. — Dans un creux communiquant avec un terrier dans le sol, on a trouvé aussi un crapaud, *Bufo* sp. et un Lézard, *Lacerta* sp. (groupement occasionnel).

En captivité, une jeune Genette paraissait rechercher temporairement la compagnie d'un Chat, *Felis lybica rubida*, semi-captif.

Intra-spécifiques. — D'après les observations, la Genette vivrait solitaire, mais la femelle pourrait être accompagnée par ses jeunes pendant un temps assez long.

C. — Alimentation.

La Genette se nourrit principalement de Rongeurs de petite taille et surtout de *Muridae*. Dans un cas seulement (3662), nous avons trouvé des débris bien reconnaissables d'un Oiseau (« Ngoli », Passereau). L'estomac de la Genette n° 4363 contenait deux jeunes *Dasymys bentleyae*, dont le contenu stomacal, très abondant, composé de végétaux, avait été également absorbé par le Carnivore.

En captivité, le régime est plus éclectique. Les jeunes individus étaient nourris avec du lait et ultérieurement acceptaient aussi du pain et même de la viande, de préférence cuite.

D. — Reproduction.

Dates :

2 février 1951 : très jeune individu, à régime lacté, mais quittant déjà la mère;

fin avril 1952 : jeune individu (260 gr.), ramené par des Indigènes. Régime mixte (Embe);

22 mai 1952 : femelle avec trois jeunes (longueur totale : moitié de celle de l'adulte).

Il est donc possible que les naissances aient normalement lieu en pleine saison sèche, au début de l'année.

Nombre de jeunes : Une observation de deux jeunes et une observation de trois jeunes.

E. — Ethologie.

La Genette est un animal essentiellement nocturne et est toujours prise au piège, de nuit. Les rares observations directes ont été réalisées après le coucher du soleil; les individus capturés directement de jour se trouvaient normalement dans leur abri d'arbre creux. Les Genettes grimpent parfaitement sur les troncs (fig. 49).

Les jeunes individus, conservés captifs, émettaient régulièrement, à intervalles, des sons métalliques assez comparables à une des notes du chant de l'Oedicnème (*Oedicnemus* sp.).

F. — **Facteurs anthropiques.**

La plupart des individus ont été capturés au piège ou au lacet et occasionnellement au fusil. En ce qui concerne les animaux découverts dans des cavités d'arbres creux, il a été nécessaire de procéder à l'enfumage, auquel les Genettes ne résistaient habituellement pas très longtemps.

Les jeunes individus deviennent rapidement familiers et peuvent être conservés en liberté; ils sont toujours très agiles et manifestent une tendance très marquée à « monter » (sommet d'arbre, du corps humain, etc.).

Herpestes (Herpestes) ichneumon (LINNÉ).**LA MANGOUSTE ICHNEUMON.**

Viverra ichneumon LINNÉ, 1758, Syst. Nat., ed. X, I, p. 43, Égypte.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3683	J. VERSCHUREN	1.VIII.1951	II/gd/4	1 mâle
3989	H. DE SAEGER	26.X.1951	II/hd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Les noms suivants sont douteux par suite de confusions fréquentes avec l'autre grande Mangouste, *Atilax paludinosus*.

Dialecte zande : Delemvugo.

Dialecte logo gambe : Kusukutelu.

Dialecte mangbetu : Negbinggilingbi.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite cette espèce de Niangara, Faradje et Aba, dans la région du Parc National de la Garamba. J. A. ALLEN signale cette Mangouste de Niangara et Faradje.

Mission. — Cette grande Mangouste ne semble pas abondante au Parc National de la Garamba puisqu'elle a été capturée deux fois seulement en deux ans dans la cellule II. Il s'agit, semble-t-il, d'une espèce de savane.

4. MORPHOLOGIE.

Nous suivons SCHOUTEDEN en ne reconnaissant qu'une forme pour cet *Herpestinae*. Les exemplaires capturés par LANG et CHAPIN dans la région du Parc National de la Garamba sont dénommés par J. A. ALLEN *Herpestes ichneumon parvidens* (LÖNNBERG) (localité : Niangara) et *Herpestes ichneumon funestus* (OSGOOD) (localité : Faradje).

Nos deux exemplaires présentent une coloration bien différente, le n° 3989 étant beaucoup plus clair que le n° 3683; dans la zone située à la base de la queue, la pilosité est particulièrement claire et d'ailleurs peu abondante.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cette espèce de savane semblerait diurne, d'après les heures de captures au piège. VERHEYEN (1951) la considère toutefois comme plutôt nocturne au Parc National de l'Upemba. Le régime alimentaire paraît se composer de Rongeurs (*Muridae* dans l'estomac du n° 3989 et poils de *Thrionomys swinderianus* dans celui du n° 3683).

***Herpestes (Galerella) sanguineus mustela* SCHWARZ.**

LA MANGOUSTE NAINE.

(Fig. 20.)

Galerella sanguinea mustela SCHWARZ, 1935, Ann. Mag. Nat. Hist., (10), 15, p. 300, Efulen, Sud Cameroun.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 20.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
364	J. MARTIN	12.I.1950	Bagbele	1 femelle
643	Id.	4.II.1950	I/0	1 femelle
2154	Id.	16.VIII.1950	Bagbele	1 femelle
2357	H. DE SAEGER	3.IX.1950	Bagbele	?
2927	Id.	28.II.1951	II/hd/4	1 mâle

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3692	H. DE SAEGER	30.VIII.1951	II/fc/6	1 mâle
3693	Id.	17.XI.1951	II/fd/4	1 mâle
3697	Id.	20.IX.1951	II/gd/4	1 femelle
3704	Id.	6.X.1951	II/gd/4	1 mâle
3708	Id.	9.X.1951	II/hd/4	1 mâle
3993 (2 ex.)	Id.	20.X.1951	II/hd/4	2 mâles
3994	Id.	29.X.1951	II/gd/8	1 femelle
4041	Id.	8.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4167/1	Id.	XI.1951	II/gd	?
4190	Id.	9.I.1952	PFS/K.7	1 femelle
4314	J. VERSCHUREN	5.III.1952	III/b/9	?
4366	Id.	15.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4765 (2 ex.)	Id.	10.VI.1952	Tungu	{ 1 femelle et 1 embryon

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : G a m b e.

Dialecte logo avukaia : K o t a l a b a.

Dialecte logo gambe : K o t a l a b a.

Dialecte baka : M o d o k a m b ê.

Dialecte mangbetu : N e n g b o m b o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Dans la région du Parc National de la Garamba, J. A. ALLEN cite cette espèce de Faradje et Niangara; SCHOUTEDEN n'en fait pas mention dans cette partie du Congo.

Mission. — Cette Mangouste, espèce typique de savane, est un Carnassier très commun au Parc National de la Garamba. Les captures ont été effectuées exclusivement à Bagbele, dans les cellules II et III et au mont Tungu, seules zones où des piégeages systématiques aient été réalisés. L'animal est sans doute présent dans toute la réserve naturelle.

4. SYSTÉMATIQUE ET MORPHOLOGIE.

A. — Une certaine confusion règne dans la systématique de ce groupe. J. A. ALLEN nomme cette espèce *Galerella ochracea* et SCHOUTEDEN *Myonax sanguineus*. Nous suivons ELLERMAN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Galerella* un sous-genre d'*Herpestes*. SCHWARZ et THOMAS (in SCHOUTEDEN) ont montré que les exemplaires d'ALLEN appartiennent à l'espèce *sanguineus* et non *ochraceus*.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 20. — Inimvua. La Mangouste naine,
Herpestes (Galerella) sanguineus mustela SCHWARZ.

B. — Poids :

Mâles.				Femelles.			
3927	480 gr;	364	300 gr;
3692	400 gr;	643	375 gr;
3693	375 gr;	3697	225 gr;
3704	500 gr;	3994	330 gr;
3708	450 gr;				
3993	475 gr;				
3993	500 gr;				

Les mâles sembleraient donc plus gros que les femelles.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Cette Mangouste a été trouvée principalement en savane herbeuse ou légèrement boisée, au Parc National de la Garamba; aucune capture n'a été effectuée en galerie forestière. Le milieu naturel proche du camp de la Garamba paraît convenir particulièrement à ce Carnivore.

L'animal se déplace parmi les graminées denses, sur le sol; comme ce milieu présente de grandes variations écologiques au cours de l'année (feux de brousse, croissance progressive des herbes), il n'y a pas, en réalité, de micro-climat constant. Ce Carnivore a été noté aussi près d'étendues marécageuses et, occasionnellement, au sommet d'un grand affleurement granitique, parmi des blocs rocheux.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Deux individus ont été capturés sur des pistes fréquentées par des Damans. Un exemplaire (4366) conservé en captivité, très farouche, attaqua violemment les *Mungos mungo* mis en sa présence; ces derniers manifestaient une crainte intense de la Mangouste naine.

2. Intra-spécifiques. — Deux animaux, un mâle et une femelle gravide, ayant été capturés à quelques heures d'intervalle, au même endroit, il est possible que cette Mangouste vive temporairement par couple.

C. — Alimentation.

Le régime alimentaire paraît composé presque exclusivement de Rongeurs de petite taille. A la suite de neuf analyses de contenus stomacaux, on a trouvé huit fois des Rongeurs et une fois seulement des débris d'un Oiseau.

L'individu conservé en captivité acceptait d'ailleurs exclusivement des *Muridae* fraîchement tués (en général des *Mastomys coucha*); il s'en saisissait avidement et le cadavre était entièrement dévoré, y compris tous les poils; quand on lui donnait le Rongeur vivant, il le tuait de suite en le saisissant à la nuque. Il absorbait le cerveau en premier lieu. Très occasionnellement, il acceptait des Insectes, mais jamais d'autre nourriture (pain, etc.). Les excréments sont noirs, très allongés et renferment une grande quantité de poils.

Le régime alimentaire est donc essentiellement différent de celui des Mangoustes rayées, qui vivent dans un milieu comparable.

D. — **Reproduction.**

Une seule donnée précise :

4765 : 10 juin; femelle portant 3 embryons peu développés. Longueur totale d'un embryon, sans la queue : 35 mm.

E. — **Éthologie.**

Les heures de captures montrent que cette petite Mangouste est principalement nocturne. Deux fois seulement, elle a été observée spontanément de jour (N° 2927, en savane brûlée et N° 4314, au bord d'un marais; ce dernier individu se déplaçait devant les indigènes et, à leur approche, se fit prendre dans un piège).

F. — **Facteurs anthropiques.**

L'exemplaire 4366 a été conservé en captivité d'août 1951 à février 1952. La patte cassée au moment de la capture se guérit spontanément. Cet individu manifestait un comportement essentiellement différent de celui de la Mangouste rayée, peut-être à cause de sa capture à l'âge adulte. Très peu familier, il tentait de mordre l'intrus et poussait des sifflements rauques. Après quelques mois, il n'essayait cependant plus de fuir.

Le piégeage est la méthode de capture normale de ce Carnivore.

Atilax paludinosus (CUVIER).**LA MANGOUSTE DES MARAIS.**

Herpestes paludinosus CUVIER, 1829, Règne Animal, 2, p. 158, cap de Bonne-Espérance.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4456	J. VERSCHUREN	12.III.1952	Ndelele/9	1 femelle

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

J. A. ALLEN cite cette espèce à Faradje, dans la région du Parc National de la Garamba. Elle se rencontre localement dans la plus grande partie du Congo Belge. SCHOUTEDEN rattache tous les *Atilax* de cette région à l'espèce *paludinosus* et estime qu'il est impossible de maintenir des formes locales.

D'après nos observations, cette Mangouste est rare au Parc National de la Garamba.

3. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Atilax paludinosus paraît une espèce vivant dans des zones très humides et marécageuses boisées (traces sur les étendues sablonneuses au bord des rivières sous galerie). MALBRANT et MACLATCHY font remarquer que son habitat semble beaucoup plus forestier que celui d'*Herpestes ichneumon*.

Le régime alimentaire est composé de Grenouilles, comme le signale aussi VERHEYEN (1951).

Un individu capturé une première fois dans un piège et ayant pu s'enfuir, en sectionnant une de ses pattes, fut repris quelques heures plus tard au même endroit.

Mungos mungo gotneh (HEUGLIN & FITZINGER).

LA MANGOUSTE RAYÉE.

(Fig. 21, 22.)

Herpestes gotneh HEUGLIN et FITZINGER, 1866, Sitzb. K. Akad. Wiss., Wien; Math. Nat. Cl., 54, sect. I, p. 560, Kordofan.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 11.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
157	J. MARTIN	16.XII.1949	I/o	1 nouveau-né
158	Id.	16.XII.1949	I/o	1 nouveau-né
358 à 363 (6 ex.)	Id.	15.I.1950	Bagbele	1 nouveau-né
1702	Id.	26.VI.1950	I/o/1	1 femelle
3463	J. VERSCHUREN	10.V.1951	II/gd/4	1 femelle
3703	H. DE SAEGER	8.X.1951	II/gd/4	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : N d o t o.
Dialecte logo avukaia : O n g o t i r o.
Dialecte logo gambe : O n g o t i r o.
Dialecte mondo : A n g o.
Dialecte baka : M o n z i l a.
Dialecte mangbelu : N e n d o t o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — LANG et CHAPIN ont trouvé cette Mangouste à Niangara et Faradje, dans la région du Parc National de la Garamba.

Mission. — Cet *Herpestinae* vit sans doute dans la plus grande partie de la réserve naturelle, en zone de savane, mais n'est certainement pas aussi abondant que *Herpestes sanguineus mustela*.

4. MORPHOLOGIE.

Poids. — 3463, femelle : 870 gr.
3703, femelle : 525 gr.

Jeunes. — Les individus 358 à 363 sont de très jeunes animaux; la pilosité dorsale est faiblement marquée, quoique les stries soient déjà bien visibles; la pilosité ventrale fait presque défaut.

Vitesse de développement. — La taille adulte est atteinte dès la mi-mai chez un individu né en janvier; une jeune femelle a doublé de poids entre fin janvier et le 15 mars.

Température rectale : 40° C.

Perte de pilosité. — Fréquente chez plusieurs *Herpestinae* à l'âge adulte, elle s'observe surtout à la partie postérieure du corps; les poils étaient clairsemés chez un mâle captif.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La plupart des observations à ce sujet ont été effectuées sur deux animaux conservés pendant plusieurs années en semi-captivité.

Mâle : de mi-1950 à septembre 1952 (dévoré par un Léopard).

Femelle : de février 1951 à mi-1952 (tuée par des Noirs).

A. — Biotope.

Sauvages. — Cette Mangouste est un animal de savane et recherche les terrains dénudés (pistes, termitières) et les zones exposées au soleil. Une thermophilie très accentuée paraît être à l'origine de tout le comportement de cette espèce, à l'état sauvage comme en captivité.

Captivité. — L'animal s'est complètement adapté aux installations humaines, devenues préférentielles; il recherche essentiellement les contacts anthropiques et évite de pénétrer à nouveau en savane, à moins d'être en compagnie de l'Homme.

B. — Groupements et sociabilité.

On n'a observé aucun contact entre les individus sauvages vivant près du camp et les animaux captifs.

Sauvages. — Les Mangoustes semblent vivre par petites bandes, pouvant excéder dix individus (DE SÆGER).

Captivité :

Extra-spécifiques. — On note une indifférence assez marquée envers la plupart des autres animaux semi-captifs (Chat, Marabout, Antilope, etc.); cette Mangouste manifeste toutefois une crainte intense de *Herpestes sanguineus mustela*.

Intra-spécifiques. — Des manifestations d'hostilité réelle entre le mâle et la femelle captifs n'ont guère été remarquées, malgré de fréquentes « disputes ». Lorsque deux très jeunes individus furent mis en présence d'un mâle adulte, ce dernier manifesta immédiatement une préférence plus marquée envers la jeune femelle et, pendant la croissance de cette dernière, lui apportait régulièrement de la nourriture.

C. — Alimentation.

Essentiellement entomophages dans la nature (fig. 21), les Mangoustes se sont adaptées, en captivité, à un régime alimentaire de compensation, d'origine anthropique, et absorbaient diverses nourritures humaines, en particulier le pain; elles refusaient de toucher à la viande, contrairement à *Herpestes sanguineus mustela*.

Les œufs de Fourmis étaient avidement recherchés; mais la proie la plus affectonnée paraissait cependant la Guêpe maçonner; après avoir atteint la loge de cet Insecte, la Mangouste la saisissait dans ses pattes et la jetait

avec énergie sur le soi afin de la briser. Les loges vides — quoique extérieurement intactes — étaient négligées; cette dernière expérience, provoquée artificiellement, a toujours donné les mêmes résultats. La Mangouste absorbait aussi avidement les Termites, lorsque des Termitières étaient détruites en sa présence (fig. 22).



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 21. — II/gd/4.

Mangouste rayée, *Mungos mungo gotneh* (HEUGLIN et FITZINGER),
à la recherche d'Insectes.

La Mangouste s'est généralement écartée des Rongeurs et des Serpents qui lui étaient présentés et refusait habituellement de se nourrir de ceux-ci. Occasionnellement, elle a dévoré partiellement un Crapaud dont le cerveau a été absorbé en premier lieu.

La Mangouste prenait entre ses pattes l'œuf d'Oiseau qui lui était présenté, le jetait avec violence sur le sol, mais n'absorbait pas toujours le contenu. Le comportement était d'ailleurs comparable avec des petites pierres. Pour celles-ci, elle recherchait manifestement un emplacement dur pour tenter de les briser.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 22. — Bagbele I/o/1.

La Mangouste rayée, *Mungos mungo gotneh* (HEUGLIN et FITZINGER) affectionne particulièrement les Termites.

D. — **Reproduction.**

1. **Dates :**

- 2 individus, âgés de quelques jours, le 15 décembre.
- 6 individus, âgés de quelques jours, le 15 janvier.
- 2 individus, un peu plus grands, le 31 janvier.

2. Comportement sexuel. — Aucun accouplement n'a été noté entre le mâle et la femelle — d'un an plus jeune — vivant en semi-captivité, malgré le séjour dans la région d'origine. Un œstrus peu marqué a toutefois été constaté en décembre 1951, chez la femelle âgée alors d'un an, mais le mâle n'a pas réagi.

E. — Ethologie.

1. Ennemis. — Les Mangoustes captives n'ont jamais manifesté d'attitude particulièrement agressive à l'égard des Serpents. Elles craignaient visiblement les Oiseaux rapaces diurnes, même de petite taille, comme les Milans, et la seule ombre de ces derniers suffisait à déclencher la fuite du Carnivore, accompagnée d'un cri strident caractéristique.

Un des exemplaires captifs a été dévoré par un Léopard; HARROY a observé une Mangouste poursuivie par un Serval.

2. Actogramme. — Cette Mangouste paraît essentiellement diurne, comme le signale aussi VERHEYEN (1951) pour le Parc National de l'Upemba. L'actogramme humain, dont la période d'activité est décalée par rapport au soleil, n'a pas été suivi, car l'animal captif s'endormait dès le crépuscule; le sommeil, souvent sans aucune interruption, durait jusqu'à l'aube et était très profond : la Mangouste se couchait sur le côté, la tête recourbée contre le corps. Le réveil, provoqué seulement par une forte lumière et des attouchements prolongés, était toujours très progressif.

3. Manifestations vocales. — Les petits cris émis presque en permanence par cet *Herpestinae* sont typiques : « kikikikiki » et leur intonation varie en fonction des circonstances. L'animal n'est presque jamais silencieux.

4. Déplacements. — Cette Mangouste reste rarement immobile pendant la journée et ses mouvements sont rapides; elle saute et grimpe, mais assez mal; occasionnellement elle peut nager (traversée de la Garamba, en saison sèche). Les individus se couchent souvent plusieurs instants en s'aplatissant contre le sol; occasionnellement, ils peuvent creuser des terriers.

Dans la nature, l'espèce paraît relativement sédentaire, des individus ayant été observés pendant un temps assez long au même endroit.

F. — Facteurs anthropiques.

Prise jeune, la Mangouste rayée paraît un des Mammifères recherchant le plus volontiers le contact de l'Homme. SHEPHARD communique plusieurs données au sujet des Mangoustes captives. La captivité n'est nullement forcée, puisque l'animal, maintenu à proximité de son milieu d'origine, aurait pu facilement le rejoindre. L'Homme constitue très nettement une valence positive pour la Mangouste.

Quels avantages cette dernière peut-elle trouver dans cette anthropophilie très marquée ? Ils paraissent de deux ordres :

1° Un élément matériel, dû à la présence de l'Homme lui-même et à la modification du milieu par celui-ci :

Source de nourriture. — La Mangouste se rapprochait toujours des humains, au moment des repas.

Source de chaleur (cfr. Biotope). — Recherche des feux (feux de bois, fours, etc.). La Mangouste se couchait souvent dans les cendres chaudes. L'Homme lui-même est une source de chaleur et la familiarité de la Mangouste paraît due à ce facteur : l'animal pénètre dans les vêtements et affectionne, en particulier, de dormir dans les couchettes humaines; chassé, il s'abrite dans des fours. La thermophilie est donc à l'origine du comportement anthropophile de l'espèce.

2° Un élément « psychologique », dû à la sociabilité naturelle de la Mangouste, qui suit obstinément l'Homme en savane « comme un Chien », sans en retirer cependant aucun avantage matériel (nourriture, par exemple).

Le comportement nous a semblé d'ailleurs différent envers les Blancs et les Noirs; ces derniers étaient moins recherchés et, parfois même, les Mangoustes leur témoignaient une certaine hostilité (mâle attaquant uniquement les femmes indigènes).

Dologale dybowskyi (POUSARGUES).**LA MANGOUSTE DE DYBOWSKY.**

Crossarchus dybowskyi POUSARGUES, 1893, Bull. Soc. Zool. France, 18, p. 51, Ubangui, Congo français.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
475	J. MARTIN	27.I.1950	I/b/3	1 femelle
4315	J. VERSCHUREN	10.III.1952	Nadegbe/4	?

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La distribution géographique de cette espèce au Congo Belge paraît strictement limitée au Nord-Est de la Colonie. J. A. ALLEN la signale, sous le nom de *Helogule hirtula robusta*, d'Aba, Niangara, Vankerkhovenville et Faradje, toutes localités situées dans la région du Parc National de la Garamba. HAYMAN (in SCHOUTEDEN) l'indique de Gaima.

Mission. — Les deux spécimens récoltés proviennent de la zone nord-occidentale du Parc National de la Garamba. La rivière Nadegbe est, en réalité, en territoire soudanais (affluent Iro), mais la capture a été effectuée exactement à la crête Congo-Nil. L'espèce, complètement inconnue des Indigènes, paraît rare.

3. MORPHOLOGIE.

Poids. — N° 475, femelle : 350 gr.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

L'individu 4315 circulait de jour, sur le sol, en savane légèrement boisée et, poursuivi, s'abrita dans un trou de termitière, constituant peut-être son gîte normal.

Alimentation :

475 : estomac contenant exclusivement des termites;

4315 : estomac contenant exclusivement des chenilles urticantes.

Dologale dybowskyi semblerait donc entomophage.

Crocotta crocuta (ERXLEBEN).**L'HYÈNE.**

Canis crocuta ERXLEBEN, 1777, Systema regni animalis, p. 578, Sénégalie.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3300	P. SCHOEMAKER	12.IV.1951	II/gd/4	1 femelle
3698	H. DE SAEGER	11.XI.1951	II/hd/4	?
3903	H. DE SAEGER	26.VIII.1951	II/gd/4	?
4787	J. VERSCHUREN	11.VI.1952	PFS/K. 22/g/3	1 femelle
5055	Id.	12.VIII.1952	II/gd/4	1 mâle
5136	H. DE SAEGER	19.IX.1952	II/fd/6	1 mâle
5152	J. VERSCHUREN	1951	P.N.G.	?

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Ngini ou Nzege.

Dialecte logo avukaia : Labagu.

Dialecte logo gambe : Mangili.

Dialecte mondo : Lepagu.

Dialecte baka : Libagu.

Dialecte mangbetu : Neunga.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — J. A. ALLEN a trouvé l'Hyène à Faradje. SCHOUTEDEN la signale de Garamba et aussi de Faradje.

Mission. — L'Hyène est commune au Parc National de la Garamba. Sa présence est attestée par les captures, les rares observations directes, les cris et les excréments. Elle paraît présente dans la totalité de la réserve naturelle et aux environs de celle-ci (animaux capturés par les indigènes; Bagbele, 1950, Keroma, 1952). Les Hyènes ont été notées presque en permanence aux environs du camp de la Garamba, pendant vingt-quatre mois, mais étaient moins fréquentes dans la région du camp de Mabanga, à la frontière soudanaise.

4. MORPHOLOGIE, SYSTÉMATIQUE ET PHYSIOLOGIE.

A. — **Synonymie.**

FRECHKOP (1954) considère que le nom générique *Crocotta* s'impose, étant donné que *Crocota* KAUP 1828 s'applique à un genre de Diptères décrit par MEIGEN en 1800. ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN admettent *Crocota* comme genre. Une décision définitive est souhaitable.

B. — **Organes génitaux.**

La structure des organes génitaux de l'Hyène a fait l'objet de nombreux travaux récents, en rapport avec la prétendue absence de différence de ces organes dans les deux sexes. DAVIS et STORY (in DEKEYSER), après une étude détaillée du problème, ont conclu : « La similitude génitale externe du mâle et de la femelle est plus apparente que réelle; en particulier, contrairement à une opinion courante, le canal uro-génital ne perfore pas le clitoris, comme le fait chez le mâle, l'urètre par rapport au pénis ».

Il est à noter que cette formation morphologique caractéristique n'a pas échappé aux Noirs et qu'ils la font remarquer immédiatement lors de la capture d'une Hyène. Bien des légendes ont pris naissance à la suite de cette observation.

C. — **Aptitudes étho-physiologiques.**

1. Des recherches concernant l'aptitude physiologique des charognards, et en particulier des Hyènes, à absorber des matières animales en putréfaction, sont vivement souhaitées, comme le fait remarquer aussi DEKEYSER. Les ptomaines paraissent beaucoup moins toxiques pour ces animaux.

2. La force déployée par l'Hyène peut être considérable : un individu parvint à transporter sur plusieurs mètres une caisse de bois de 50 kg après l'avoir extraite d'une tente presque hermétiquement fermée.

3. La résistance musculaire de ce Carnivore doit être mise en évidence : dans deux cas, on a constaté la fuite d'un animal, pris au piège, sur plusieurs centaines de mètres, en transportant le piège très lourd (PFS/K.22/g/3 : 1.500 m).

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — **Biotope.**

Comme le remarque aussi HARRISSON-MATTHEWS (1939) pour le Tanganyika, l'Hyène est très éclectique quant au milieu fréquenté. La distribution de l'Hyène est essentiellement fonction de celle des cadavres, donc de la

densité de population locale des Mammifères; ces derniers étant trouvés en plus grand nombre en savane, l'Hyène fréquente surtout ce milieu.

Cette espèce affectionne très particulièrement les environs des camps et des villages où elle est devenue semi-anthropophile; elle se déplace, plus volontiers, sur les sentiers.

La plupart des auteurs disent que l'Hyène recherche spécialement — surtout pour la reproduction — les massifs rocheux et éboulis. Nous n'avons rien constaté de pareil au Parc National de la Garamba, des excréments n'ayant guère été trouvés dans ce milieu.

B. — Groupements et sociabilité.

L'Hyène paraît généralement très indifférente envers les autres Carnivores; elle pourrait être tuée par le Lion, selon HARRISSON-MATTHEWS; nous avons effectivement entendu un combat entre ces deux Carnassiers, fin avril 1952.

Elle entre en compétition avec d'autres charognards, surtout les Vautours, les Marabouts, les Milans et même, dans certains cas, localement avec l'Homme. Les Oiseaux se retirent spontanément devant l'Hyène, qui ne les attaque donc guère; dans le cas cité plus haut, l'Hyène qui avait pénétré dans une tente presque fermée pour en extraire une caisse, ne manifesta aucune hostilité envers un Marabout semi-captif passant la nuit à cet endroit.

C. — Alimentation.

1. Le régime alimentaire.

a) Analyses des contenus stomacaux :

- 3300 : tête, pattes et larges plaques de carapace d'une Tortue terrestre. Egalement un appât d'un piège (Cob), enlevé une heure avant.
- 4787 : morceaux de grande taille de peau d'Eléphant (12 mm d'épaisseur).
grand Insecte coprophage.
écailles de Tortue terrestre.
graminées et poils (contenus stomacaux des proies).
un des doigts de l'Hyène qui a manifesté un comportement autophage après avoir été capturée.
- 5055 : dents d'Antilopes; os et peau d'Eléphant; nombreuses graminées (contenus stomacaux des proies).

b) Recherches sur le terrain :

- 22.XII.1950 : cadavre de Cob, tué par un Lion et dévoré ensuite par une Hyène. Nombreuses autres observations ultérieures.
- 19.VI.1951 (H/gd) : dans des excréments, nombreuses écailles morcelées de Tortue terrestre.
- 11.VI.1952 (PFS/K.22) : cadavre d'Hyène abandonné sur le sol et dévoré ultérieurement par une autre Hyène.

c) Nourriture d'origine anthropique. — Les Hyènes vivant aux environs d'un camp, en pleine brousse, se sont adaptées très rapidement à un régime alimentaire spécial. Les cas suivants sont communiqués à titre d'exemple :

Début avril 1951 :

Des Hyènes enlèvent successivement :

- un massacre de Buffle, tout à fait décharné;
- un crâne de Bubale, dont le massacre est retrouvé par après à grande distance;
- un crâne de Cob;
- un Hibou naturalisé;
- un crâne d'Antilope récemment capturée, suspendu à 1 m du sol et enduit de savon arsenical;
- un sac de toile fermé, contenant 5 kg de poisson sec;
- une boîte vide, en fer blanc, où subsiste une mince pellicule d'huile; déchiquetée ensuite, de même que le couvercle d'une touque de riz.

Toutes ces pièces se trouvaient dans un laboratoire de brousse en pisé, ou dans une tente.

18 mai 1951 :

Une Hyène fait nuitamment plusieurs tentatives, en sautant, pour s'emparer d'un gong constitué d'un fût d'essence et d'une peau d'Antilope.

1^{er} juin 1951 :

Transport d'une caisse de bois (voir plus haut); celle-ci contenait un squelette d'Hyène et deux squelettes d'Antilopes, enduits de produits conservateurs toxiques et isolés par du bourrage. Après avoir été extraite de la tente, la caisse fut ouverte, le bourrage enlevé et le squelette de l'Hyène fut transporté sur une distance de 150 m, une patte seulement étant finalement dévorée.

29 février 1952 :

Deux pattes de Phacochère, enduites de formol, sont enlevées.

d) Conclusions :

1. En l'absence d'éléments anthropiques, l'Hyène, au Parc National de la Garamba, paraît se nourrir exclusivement de charognes de tous genres y compris sa propre espèce, jusqu'à la peau d'Éléphant. Les Tortues terrestres sont aussi très recherchées. Aucun cas de destruction de Mammifères vivants n'a été noté dans la région étudiée. Rappelons qu'au Tanganyika, selon HARRISSON-MATTHEWS, l'Hyène pourrait tuer des proies vivantes, jusqu'à la taille du Zèbre. Selon HUBERT (1947), l'Hyène est le principal destructeur de nouveau-nés chez les Antilopes, au Parc National Albert.

2. Comme la plupart des grands Carnivores, l'Hyène absorbe aussi le contenu stomacal des Herbivores (graminées); l'Hyène manifeste donc aussi un besoin de nourriture végétale.

3. Les habitudes alimentaires sont modifiées par l'apparition du facteur anthropique, même dans une zone naturelle où celui-ci fait normalement tout à fait défaut. Ce régime paraît préférentiel et l'Hyène, qui n'est plus

contrainte de se déplacer, vit en parasite de l'Homme. Dans ces conditions, le Carnivore se nourrit des matières d'origine animale les plus diverses, même déjà complètement modifiées (produits conservateurs).

2. L'acte nutritif.

Heures de chasse. — L'Hyène est nocturne; la recherche de nourriture commence dès le coucher du soleil. Occasionnellement, les chasses se poursuivent après l'aube. Selon DEKEYSER, le nocturnisme de l'Hyène serait très relatif.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 23. — Ancienne piste Gangala-Wilibadi. K.20.
Excréments d'Hyène, *Crocotta crocuta* (ERXLEBEN), faisant partie
d'un champ de défécation.

Dimensions des matières absorbées. — Les charognes sont déchiquetées et les morceaux sont avalés presque tels quels, sans guère être mâchés; des débris de peau d'Éléphant, de 12 mm d'épaisseur et 10 cm de long, ont été retrouvés dans l'estomac.

Localisation. — Dans certains cas, l'Hyène ne dévore pas la charogne sur place, en particulier lorsqu'elle est d'origine anthropique; il s'agit peut-être alors d'une réaction de sécurité. Les débris sont souvent répartis sur une grande superficie.

3. Les excréments (fig. 23).

L'existence des lieux de défécation a été mise en évidence par HEDIGER (1951) qui les intitule « champs de défécation ». Nous avons pu confirmer le bien-fondé des observations de cet auteur. Dans la plupart des cas, ces champs de défécation sont situés sur des endroits très dégagés, affleurements latéritiques, « patakpali », etc., souvent à proximité des pistes, mais non sur ces dernières. La dissection a montré que les excréments sont verts dans le rectum et non blancs; cette couleur apparaît seulement après l'émission, comme le fait aussi remarquer HARRISSON-MATTHEWS.

D. — Reproduction.

Deux femelles capturées respectivement le 13 avril 1951 et le 11 juin 1952 étaient allaitantes. Selon HARRISSON-MATTHEWS, il n'y a pas de période définie de reproduction au Tanganyika.

E. — Ethologie.

Déplacements. — Les Hyènes sont essentiellement errantes, mais on a vu plus haut que l'existence d'un milieu anthropique peut les rendre très sédentaires. Les Hyènes ont été entendues aux environs du camp de la Garamba pendant toute la durée des travaux.

Psychologie. — La résistance extraordinaire, en particulier à la douleur, a été notée plus haut; un individu capturé au piège a dévoré son propre doigt; cette auto-destruction est typique de certains Carnivores. L'animal fait montre d'une remarquable habileté dans la recherche de sa nourriture (saut dans le cas d'une proie élevée, pénétration dans une tente, etc.); les Tortues terrestres sont jetées avec violence sur le sol et ainsi brisées.

La sensibilité olfactive et gustative peut manquer d'efficacité (proies transportées sur une grande distance et finalement non absorbées à cause des produits conservateurs).

Termitières comme point fixe. — Il convient d'ajouter l'Hyène à la liste signalée par HEDIGER (1951) (30 juin 1951, d'après le chargé de mission P. SCHOEMAKER). Les Hyènes restent fréquemment aussi en observation sur des dalles latéritiques bien dégagées.

F. — Facteurs anthropiques.

La modification de comportement, en rapport avec l'alimentation, a été examinée plus haut. Dans ces conditions, la distance de fuite nocturne peut être complètement annulée; les individus ne s'écartaient pas des tentes habitées. Dans les rares cas d'observations diurnes, la distance de fuite n'est pas considérable.

Les Azande craignent l'Hyène et la détruisent sans hésiter, mais refusent généralement de se nourrir de la chair de ce charognard.

Les méthodes de captures utilisées ont été les suivantes :

Piège à fusil, avec appât. L'animal n'hésite pas à pénétrer plusieurs fois dans le piège si le déclenchement n'a pas été mis en action.

Piège ordinaire à mâchoires; les chaînes doivent être extrêmement résistantes par suite de la puissance de l'animal.

Felis (Felis) lybica rubida SCHWANN.

LE CHAT SAUVAGE D'AFRIQUE.

(Fig. 24.)

Felis ochreata rubida SCHWANN, 1904, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 13, p. 422, Mombutu (Niagara), Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 6.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
1344	J. MARTIN	8.V.1950	Bagbele	1 mâle
1946	Id.	27.VII.1950	I/o/1	1 femelle
2362	G. DEMOULIN	17.IX.1950	I/o/1	1 mâle
4169 (3 ex.)	J. MARTIN	1950	Bagbele	3 juvéniles

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : D a g b u l a.

Dialecte logo avukaia : K a r o.

Dialecte logo gambe : K a r o.

Dialecte baka : M b a r a o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Des captures de cette forme géographique sont signalées par J. A. ALLEN à Faradje et Niangara.

Mission. — Le Chat sauvage n'est pas commun au Parc National de la Garamba. Jamais observé directement, il a été capturé une seule fois au piège (Bagbele). Les autres individus ont été apportés par des Indigènes et proviennent des environs de la réserve naturelle.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La plupart des observations se rapportent à des individus conservés en semi-captivité. Un de ces derniers devint aveugle après des crises nerveuses et une incoordination motrice temporaire.

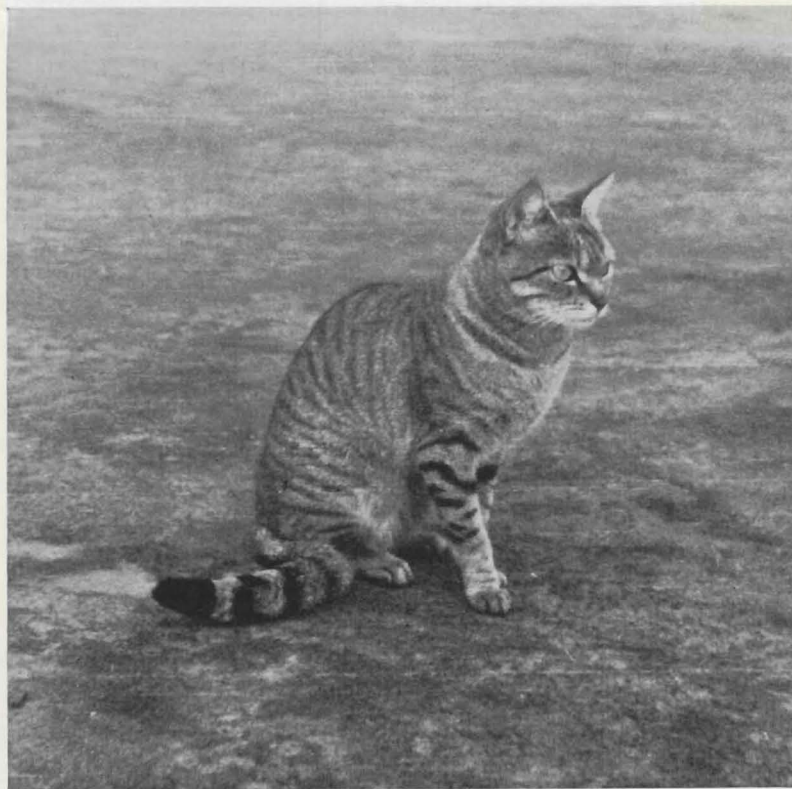


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 24. — II/gd/4 (ex Bagbele).

Le Chat sauvage d'Afrique, *Felis (Felis) tybica rubida* SCHWANN.

A. — Biotope et sociabilité.

Les animaux captifs se sont complètement adaptés au milieu anthropique, moins toutefois que les Mangoustes. Ces individus ne fréquentent que sporadiquement les zones en dehors du camp; ils sont pratiquement indifférents aux autres Mammifères conservés en captivité mais, pendant la période d'oestrus, la femelle se laisse volontiers tâter par une Mangouste mâle. Un Chat captif fut dévoré par un Léopard.

B. — Reproduction.

Une femelle, bien étudiée, présentait, avec une certaine régularité, des périodes d'oestrus bien nettes : durée de 2 à 3 jours pendant laquelle l'animal était beaucoup plus familier (aussi avec la Mangouste); il marchait « ventre sur le sol », poussait sans interruption des miaulements caractéristiques et se frottait contre des appuis. Il négligeait alors presque entièrement de se nourrir.

L'oestrus a été noté aux dates suivantes :

16 octobre 1950;
24 novembre 1950;
5 janvier 1951;
23 février 1951;
21 mars 1951 (très atténué);
4 avril 1951;
18 mai 1951;
Début juin 1951.

(Arrêt des observations).

29 septembre 1951;
10 novembre 1951;
3 janvier 1952;
22 février 1952 (très atténué);
7 mars 1952;
27 avril 1952.

Ces éléments semblent montrer une périodicité approximative d'environ six semaines.

C. — Ethologie et facteurs anthropiques.

Les individus semi-captifs étaient très familiers. Un individu aveugle dormait presque toute la journée et ne chassait jamais, contrairement à un autre animal rôdant de nuit. La cécité du Chat aveugle se manifestait uniquement par le comportement et n'était pas discernable à un premier examen.

Felis (Leptailurus) serval SCHREBER.**LE SERVAL.**

Felis serval SCHREBER, 1776, Säugeliere, pl. 108 et 3, p. 407 (en 1777), cap de Bonne-Espérance.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2363	G. DEMOULIN	4.IX.1950	Bagbele	1 mâle
3686	H. DE SAEGER	12.IX.1951	II/gd/4	1 femelle
3687 (2 ex.)	Id.	14.IX.1951	II/gd/4	1 mâle et 1 sexe indéterm.
3712	Id.	29.IX.1951	II/hc/4	1 mâle
3849	J. VERSCHUREN	17.VIII.1951	II/gd/4	1 femelle
5056	Id.	12.VIII.1952	II/gd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Paka.

Dialecte logo avukaia : Karo.

Dialecte logo gambe : Karo.

Dialecte baka : Ndrogo ?

Dialecte mangbetu : Nendondou.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale le Serval de Faradje. Il a été trouvé par J. A. ALLEN à Niangara et Faradje.

Mission. — Le Serval — quoique rarement observé *de visu* — paraît un des Carnivores les plus communs de la réserve naturelle et est assez fréquemment capturé au piège. Il n'évite guère les régions cultivées et a été trouvé à proximité immédiate du camp de la Garamba et dans des champs près de Bagbele.

4. MORPHOLOGIE ET SYSTÉMATIQUE.

A. — Poids :

3712, mâle	19 kg;
3687, mâle	25 kg;
3686, femelle	19 kg.

B. — S y s t é m a t i q u e. — Quoique FRECHKOP (1954) admette *Leptailurus* comme un genre distinct, nous suivons ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Leptailurus* un sous-genre de *Felis*.

Comme FRECHKOP (1943), nous reconnaissons, au point de vue spécifique, deux « modèles » dans une seule espèce et non deux espèces dans le sous-genre *Leptailurus* :

- le Serval proprement dit;
- le Chat servalin.

D'ailleurs, ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN estiment qu'il n'y a pas de doute que *brachyura* (= *servalina*) soit la même espèce que *serval*. Nous avons trouvé les deux modèles dans la même région et à la même période. Les dents, en particulier les canines, sont souvent fort abrasées. Les poils de la nuque redressée vers l'avant et la tache de l'oreille séparent aisément cette espèce de *Felis aurata*.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Serval paraît se rencontrer principalement en savane, sans éviter les zones cultivées.

B. — Alimentation.

1. Analyse contenus stomacaux.

- 3686 et 3687 : feuilles et chaumes de graminées;
- 3712 : feuilles d'arbre;
- 3849 : un Rongeur; chez un autre exemplaire non conservé : un grand *Muridae*, *Arvicanthis* sp. presque intact, le crâne étant à peine fractionné.
- 5056 : dominance végétale (écorce d'arbre, tiges de graminées) et un *Lemniscomys* sp.

Conclusion. — Le régime de ce *Felidae* n'est pas exclusivement carné (proies de petite taille), mais comprend aussi des végétaux. Ces végétaux ne constituent pas le contenu stomacal des proies dévorées, car, dans ces conditions, on aurait trouvé en même temps les débris de la victime elle-même — à moins d'admettre que les végétaux soient digérés plus tardi-

vement que les matières animales; la fragmentation des Graminées trouvées dans l'estomac des Servals est beaucoup plus grossière que chez les Herbivores qui constituent la proie des Servals.

2. Observation directe.

HARROY (septembre 1947) a observé sur une piste un Serval poursuivant une Mangouste. Le Serval enlève occasionnellement des Poules près des installations humaines.

C. — Reproduction.

Gangala-na-Bodio, novembre 1947 (J.-P. HARROY) : nouveau-né.

Mont Biadimbi, 1 septembre 1951 : en savane, sur le sol, sans litière, deux jeunes Carnivores presque nouveau-nés, vraisemblablement des Servals.

D. — Ethologie.

Le Serval paraît presque exclusivement nocturne au Parc National de la Garamba, contrairement au Parc National de l'Upemba, où VERHEYEN (1951) a observé l'animal aussi bien de jour que de nuit.

En ce qui concerne les ennemis de l'espèce, on peut signaler deux observations, relatives toutefois à des Servals déjà pris au piège : le Léopard et la Vipère.

Le Serval se déplace fréquemment en suivant les fossés de drainage établis au bord des pistes.

Felis (Profelis) aurata TEMMINCK.

LE CHAT DORÉ.

Felis aurata TEMMINCK, 1827, Monogr. de Mamm.

Le Chat doré n'a pas été découvert par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba. Il a été capturé à Niangara par LANG et CHAPIN et est signalé d'Aba par SCHOUTEDEN.

Les Indigènes de la région du Parc National connaissent bien ce Carnivore qui y existe donc vraisemblablement.

NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Ngofu.

Dialecte logo avukaia : Kozogi.

Dialecte logo gambe : Kozogi.

Dialecte mangbetu : Nendolu.

Panthera (Panthera) pardus (LINNÉ).**LE LÉOPARD.**

(Fig. 25.)

Felis pardus LINNÉ, 1758, Syst. Naturae, X, I, p. 4, Égypte.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3659	H. DE SAEGER, J. VERSCHUREN	20.VIII.1951	II/gd/4	1 femelle
5134	H. DE SAEGER	18.IX.1952	II/gd/4	1 mâle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M a m a.

Dialecte logo avukaia : K a l i g i.

Dialecte logo gambe : K a l i g i.

Dialecte mondo : S i a.

Dialecte baka : K e r i.

Dialecte mangbetu : N o k o n d o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale le Léopard de Dunggu et Faradje. J. A. ALLEN cite ce grand Carnassier de Faradje, Garamba, Vankerkhoven-ville.

Mission. — Sans être abondant, le Léopard paraît toutefois assez commun au Parc National de la Garamba; le nombre d'individus semble cependant inférieur à celui des Lions.

4. MORPHOLOGIE.

Poids. — 3659, femelle : 42 kg.

Les Acariens parasites se localisent exclusivement dans les oreilles.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Léopard paraît très éclectique en ce qui concerne son milieu; il semble chasser principalement en savane, mais n'évite pas les galeries forestières. On peut le trouver secondairement aussi à proximité des installations humaines.

Plusieurs auteurs signalent que son abri diurne est localisé habituellement dans une dense végétation isolée en savane; ce fait n'a pu être confirmé

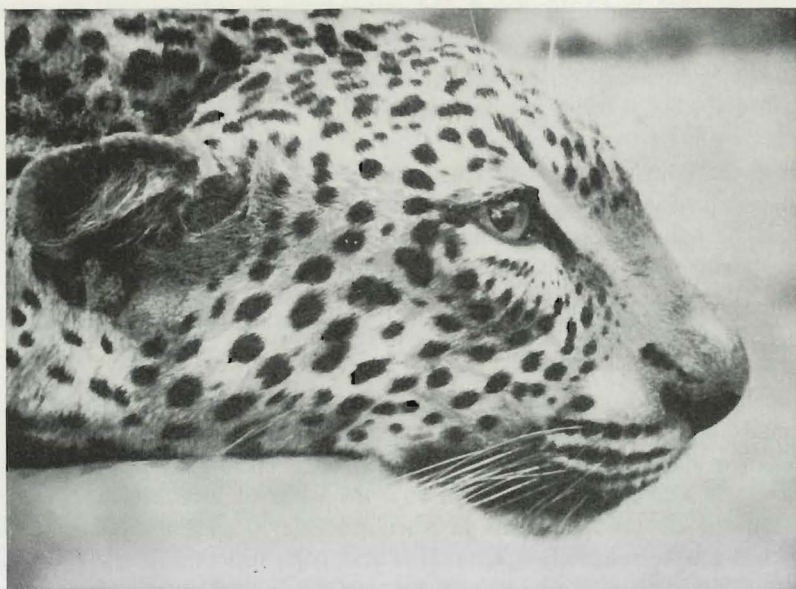


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 25. — II/gd/4.

Le Léopard, *Panthera (Panthera) pardus* (LINNÉ).

au Parc National de la Garamba; il en est de même pour la présence du Léopard dans les grottes et massifs rocheux, où, d'après les Indigènes, il apparaîtrait surtout à la saison des pluies.

Il est, d'autre part, certain que le Léopard passe fréquemment la journée sur un arbre, à 4 ou 5 m de haut, comme nous l'avons constaté également au Parc National Albert, en 1948 (cfr. aussi VERHEYEN, 1951).

La hauteur des herbes paraît constituer un facteur écologique important, en rapport avec les possibilités de chasse.

B. — Alimentation.

L'analyse des contenus stomacaux a donné les éléments suivants :

3659 : exclusivement des débris du Rongeur *Thrionomys*;

5134 : exclusivement quelques graminées.

D'après VERHEYEN, au Parc National de l'Upemba, le Léopard pourrait absorber effectivement aussi des matières végétales.

Les observations indirectes sont peu fréquentes :

Bac de la Garamba; 22.XII.1950 : Cob femelle, *Adenota cob aturac*, tué à l'abreuvoir.

Entre Dungu-Garamba; 14.IV.1951 : crâne décharné de jeune Cob, *Adenota cob aturac*, sur un arbre de savane, à 5 m de haut; le reste du corps — sauf un membre — est retrouvé à 200 m.

Selon les Indigènes, le Léopard hisse sa proie dans des arbres afin qu'elle échappe à l'Hyène.

Le rôle du Léopard en tant que destructeur d'Ongulés de grande taille paraît assez limité dans la région étudiée. Il n'attaque jamais les Buffles adultes et occasionnellement seulement les jeunes, d'après les Indigènes. L'espèce paraît rechercher beaucoup plus volontiers les proies de petite taille (cfr. *Thrionomys*, plus haut). Dans plusieurs cas, des débris de carapace de Tortue terrestre ont été découverts dans les excréments de Léopard (morceaux d'environ 2 cm).

Probablement poussé par la faim, consécutive vraisemblablement à la forte densité de la végétation à cette époque, un Léopard s'était spécialisé, en septembre 1952, dans la capture d'animaux conservés en semi-captivité au camp de la Garamba; un Marabout, un Chat et une Mangouste ont été successivement dévorés pendant la nuit; un Serval pris au piège fut également dévoré par le même Léopard. Une Antilope harnachée qui se déplaçait uniquement de jour parvint à échapper au Carnivore; ce dernier fut observé finalement aux environs des cases indigènes, et comme il eut pu devenir dangereux pour les enfants noirs, il dut être abattu.

Tous les Indigènes savent, d'autre part, que le Léopard recherche les Chiens (voir aussi BIGOURDAN et PRUNIER) et également les Porcs-épics, en les attaquant par l'avant pour éviter les piquants.

C. — Ethologie.

Les chasses de ce Carnivore nocturne peuvent commencer dès le coucher du soleil (18,30 h). Comme nous l'ont montré des observations au Parc National Albert, en 1948, les individus qui s'abritent sur les arbres pendant le jour sont, dans ces conditions, complètement inoffensifs envers l'Homme.

Comme ennemi de l'espèce, on doit citer le Lion : un combat entre les deux Carnivores a été entendu en septembre 1952 (DE SAEGER).

D. — Facteurs anthropiques.

Les villages et camps d'Européens ou d'Indigènes constituent plutôt une valence positive pour le Léopard, qui vient rôder à proximité. Ce Carnivore a été observé à plusieurs reprises près des tentes de la Mission.

VERHEYEN (1951) signale également des traces de visites nocturnes de Léopards, près des installations de tous les camps, au Parc National de l'Upemba.

Les pistes et sentiers humains en savane sont suivis fréquemment par les Léopards.

De nuit, l'animal a tenté parfois de pénétrer dans les cases indigènes (29.XI.1950, Bagbele; IX.1952, Garamba), mais a rapidement été mis en fuite par les cris des Noirs. Notons également qu'en novembre 1950, à Nagero, un individu, qui tentait de capturer des poules, est passé à quelques mètres d'un berceau contenant un enfant Européen, sans manifester aucune hostilité.

Les vibrisses sont utilisées parfois par les Noirs, qui s'en servent comme « poison », en les coupant en très petits morceaux et en les introduisant dans la nourriture. Le tractus digestif de la victime serait lacéré.

Plusieurs légendes se rapportent au Léopard. Les éléments suivants, peu précis, sont communiqués par les Azande et les Baka : « à l'extrémité de la queue du Léopard, il existerait un « dawa » (objet magique, remède) formé de terre et des poils des proies; le relèvement de la queue avec ce « dawa » montrerait par son balancement la présence de la proie et permettrait sa capture. Le « dawa » disparaîtrait à la mort du Léopard ». Nous avons effectivement constaté que dès la capture, les Noirs examinent la queue du Carnassier.

Nos deux individus ont été capturés dans des pièges métalliques à mâchoires, installés sur des sentiers artificiels en savane; ils furent achevés au fusil. Toutes les griffes du n° 3569 avaient été endommagées antérieurement à la capture.

Panthera (Leo) leo massaicus (NEUMANN).**LE LION.**

Felis leo massaicus NEUMANN, 1900, Zool. Jahrb., Syst., 13, p. 500, Kibaya et Gurui, Tanganika.

1. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Bo-ou ou Bongulu.

Dialecte logo avukaia : Kêmi.

Dialecte logo gambe : Kêmi.

Dialecte mondo : Kami.

Dialecte baka : Ili.

Dialecte mangbetu : Namazambula.

2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite le Lion de Dungu, Faradje et Aba. J. A. ALLEN a décrit la forme *azandicus* d'après un exemplaire de Faradje. Le Lion est présent, en nombre variable, dans la plupart des savanes du Nord-Est du Congo Belge.

Mission. — Le Lion est assez commun au Parc National de la Garamba où il est souvent observé par suite de son comportement semi-diurne. Si l'on se base également sur les observations indirectes (fig. 26), il paraît plus commun que le Léopard. La situation est inverse dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio, d'après CORNET D'ELZIUS. Le Lion est assez errant et a été observé dans la plus grande partie du Parc National de la Garamba; citons, entre autres, la totalité de la P.P, les environs du camp de la Garamba, le cours de la Garamba, à l'Est de la Nambira, le mont Ndelele, les sources de la Maleli et de la Makpe, le mont Naworoko, le mont Uduku, Gangala-na-Bodio.

Il paraît plus rare dans le Nord-Ouest du Parc, par suite de la rareté des grands Ongulés dans cette région et n'a pas été noté une seule fois en douze mois à Bagbele.

3. SYSTÉMATIQUE.

Nous suivons FRECHKOP (1943) en admettant une sous-espèce *massaicus*, qui comprend tous les Lions de l'océan Indien à l'Uele, au Kivu et au Katanga.

SCHOUTEDEN reconnaît trois formes au Congo Belge, *azandicus* (J. A. ALLEN) pour le Nord, *bleyenberghi* (LONNBERG) pour le Katanga et le Sud et *nyanzae* pour le Kivu.

Beaucoup de mâles sont sans crinière — ou avec une crinière très courte — au Parc National de la Garamba.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Lion est principalement un animal de savane mais ne craint toutefois pas de pénétrer dans les rideaux forestiers assez étroits à *Irvingia*, pour y capturer ses proies. Au Parc National de l'Upemba, selon VERHEYEN (1951), les Lions de la savane herbeuse passent la journée en galerie forestière.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 26. — Ancienne piste Gangala-Wilibadi. K.17.
Traces de Lion, *Panthera (Leo) leo massaicus* (NEUMANN).

Diverses localisations sont examinées ci-après :

Bords des rivières. — Les Lions se déplacent souvent pendant la journée le long des cours d'eau, en suivant la petite piste, au-dessus des rives. Parfois aussi, mais moins fréquemment, on les observe en saison sèche sur les étendues sablonneuses non recouvertes par l'eau (fig. 27).

Massifs rocheux granitiques. — L'espèce n'a été observée qu'une seule fois dans ce milieu (Uduku, VII.1952) et ne manifeste, au Parc National de la Garamba, aucune attirance pour ce biotope.

Buissons. — Il est certain que le Lion affectionne particulièrement, pendant les heures chaudes de la journée, un certain couvert constitué fréquemment par des buissons de *Lonchocharpus laxiflorus* ou des lambeaux forestiers presque complètement dégradés (quelques *Irvingia*).

Signalons aussi les mares de crête, abreuvoirs des Ongulés, qui attirent le Carnivore pendant ses chasses, certaines étendues de Graminées non brûlées après le passage des feux, où le Lion recherche parfois un abri et les ravins escarpés aux extrémités terminales des têtes de sources; dans ce dernier milieu il peut se former des pseudo-cavernes, affectionnées pendant la reproduction.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 27. — Bagbele (I/b/3).

Rives sablonneuses et Graminées recherchées par le Lion.

Dans certains cas, le Lion n'hésite pas à monter aux arbres, du moins sur les plus grosses branches (P.P/K.72, 27.V.1952, à 3,50 m du sol, sur un *Vitex*, selon MICHA).

Les facteurs écologiques de base (température, humidité, etc.) sont sans grande importance, la présence du Lion étant déterminée essentiellement par celle de ses proies. La pluie semble incommoder fortement ce Carnivore, qui paraît souvent éviter de se déplacer pendant les orages.

L'effet direct des feux est négligeable; cet élément intervient par les modifications apportées à la répartition locale des Ongulés. Les chasses sont

certainement difficiles en fin de saison des pluies, quand la visibilité est réduite; les Lions peuvent être alors temporairement plus dangereux pour l'Homme.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Le Lion n'entre normalement pas en contact avec les autres prédateurs; un combat entre cette espèce et un Léopard a toutefois été entendu en septembre 1952. Les rapports avec le Rhinocéros et l'Éléphant seront examinés plus loin.

Le Lion, contrairement à d'autres prédateurs, a la réputation de ne chasser habituellement que pour se nourrir. De même qu'au Parc National Albert, les animaux repus témoignent d'une complète indifférence envers les Antilopes qui, dans ces conditions, ne craignent pas de s'en approcher (Garamba, 16.II.1951 : Cobs; Ndelele, 14.V.1952).

2. Intra-spécifiques. — Au Parc National de la Garamba, les Lions ont rarement été observés isolément; dans la plupart des cas, ce sont des couples ou des familles ne comptant généralement guère plus de 6 individus. Un groupe de 13 animaux fut toutefois aperçu à plusieurs reprises dans la région du mont Ndelele au mois de mars 1952. Ces groupements paraissent manifester une certaine permanence.

Quelques groupes sont indiqués ci-après à titre d'exemple :

Garamba	8.II.1951	4 femelles;
Garamba	16.II.1951	1 mâle, 1 femelle, 2 jeunes;
Kiliwa	11.IV.1951	2 Lions;
P.P/K.12	24.X.1951	4 Lions;
Ndelele	V.1952	2 Lions;
P.P/K.12	14.VII.1952	1 femelle, 2 jeunes;
Uduku	VII.1952	± 6 Lions.

C. — Alimentation.

1. Proies. — Le Lion se nourrit exclusivement, au Parc National de la Garamba, de Mammifères de grande taille, contrairement au Léopard.

Une liste partielle de proies est communiquée ci-après :

Localité.	Date.	Proie.
Aka-Garamba	V.1950	Oryctérope;
Zemoy	XI.1947	Girafe (HARROY);
P.P/K.7	15.III.1951	Jeune Girafe;
Gangala na Bodio	X.1947	Jeune Hippopotame (HARROY);
P.P/K.70	14.III.1952	Phacochère;
II/gd/4	24.II.1952	Waterbuck femelle;
Nambirima/8	29.II.1952	Waterbuck mâle;
II/gd/4	24.III.1951	Vieux Cob, mâle;
Maleli/8	11.V.1951	Antilope harnachée;

Localité.	Date.	Proie.
Est Nambira	11.IV.1951	Antilope indéterminée;
II/fd/16	24.XI.1951	Antilope indéterminée;
II/gd/17	3.I.1952	Vieux Buffle, mâle;
Confl. Kiliwa-Garamba.	27.II.1952	Buffle;
P.P/K.12	14.VII.1952	Buffle.

Le Lion peut attaquer aussi les jeunes Éléphants (entre Kassi et Bwere, IV.1951), mais jamais les Rhinocéros. Les Antilopes sont évidemment les proies les plus fréquentes.

Une peau fraîche de Bubale, mise au séchage, a été enlevée et dévorée par deux Lions, le 25.V.1952.

Plusieurs auteurs ont signalé des listes de proies du Lion, entre autres, récemment, BIGALKE pour le Krüger National Park et JOBAERT (1954) pour la réserve de la Bushimaie au Kasai, au Congo Belge; ce naturaliste cite un Hippopotame, des Colobes et de nombreux Oryctéropes. VERHEYEN (1951) signale qu'au Parc National de l'Upemba, le Lion pourrait absorber des Termites, des fruits d'*Uapaca* et du bois pourri.

2. Heures de chasse. — Le Lion ne chasse pas uniquement de nuit et la proie est, d'ailleurs, souvent dévorée de jour, avant d'être enlevée par les Charognards.

Est Nambira	11.IV.1951	Lions dévorant leur proie à 14 h;
II/fd/16	24.XI.1951	Capture à 9,15 h;
P.P/K.12	14.VII.1952	Buffle tué à l'aube et dévoré pendant toute la matinée.

3. Mode de chasse. — Les Lions chassent généralement en groupes et rarement seuls; sur six captures, on note :

- une par un Lion;
- trois par deux Lions;
- une par quatre Lions;
- une par six Lions.

Ces prédateurs capturent souvent leurs proies près des abreuvoirs; ils sont attirés aussi par les concentrations temporaires d'Antilopes sur les terrains brûlés. Une zone d'épargne paraît bien établie autour des zones de mises-bas (VI.1951, P.P/K.65). Quand le Lion recherche une espèce déterminée, par exemple le Buffle, il semble indifférent aux autres Ongulés qui peuvent se déplacer à proximité (Ndelele).

La mort de la victime paraît habituellement assez rapide; VERHEYEN (1951) signale toutefois qu'au Parc National de l'Upemba, les proies peuvent souvent se défendre assez efficacement. L'issue est parfois incertaine avec le Buffle, qui livre toujours des combats très violents. Le cas est similaire lorsque le Lion tente de se saisir de jeunes Éléphants ou de jeunes Hippopotames.

4. Blessures à la capture. — Les éléments suivants ont été notés dans deux cas bien précis, immédiatement après la mise à mort de la victime :

a) II/gd/4, 24.III.1951; Cob, vieux mâle :

Deux traces de dents très nettes au bas du cou à droite; traces assez indistinctes de griffes dans la même région et deux traces de dents dans le côté extérieur de la cuisse droite et également au ventre. L'oreille droite est enlevée.

b) II/gd/17, 3.I.1952; Buffle, vieux mâle :

— Petite blessure de 2 cm de long, limitée au cuir, à 8 cm en avant de l'œil gauche.

— Petite blessure près de la base de la corne droite; une griffe a pénétré dans la matière cornée.

— A la partie inférieure du cou, à 32 cm en arrière du museau, nombreuses petites traces de griffes. A 13 cm, latéralement à gauche, petite blessure ayant causé la formation d'une poche de sang d'une dizaine de cm de diamètre.

— Au coin antérieur de la paupière gauche, petite blessure n'ayant pas atteint l'œil.

— Très nombreuses petites traces de griffes sur le talon postérieur gauche.

Aucune blessure importante n'est donc apparente et il n'y a pas de nappe de sang sur le sol. Les vertèbres cervicales sont brisées.

La mise à mort de la proie semble se faire par attaque directe au cou.

5. Absorption de la proie. — Le Lion repu reste souvent à côté des restes de sa victime, pour empêcher l'approche des Charognards; dans d'autres cas, il abandonne sa proie presque intacte. Très souvent, cette dernière est transportée à une certaine distance, généralement en dessous d'un arbre ou même sur les branches de celui-ci.

Trois observations précises nous ont permis de suivre le dépeçage progressif des victimes :

Buffle, 4.I.1952.

Tête. — Toute la partie supérieure du museau est enlevée sur 12 cm, de même que l'extrémité antérieure de la mâchoire inférieure. La base de l'os nasal est brisée. Le reste de la tête est intact.

Corps. — La peau, d'un centimètre d'épaisseur, a été enlevée sur de grandes zones par lambeaux d'une dizaine de centimètres de long; les tissus sous-jacents sont partiellement dévorés. Les viscères ont été partiellement dévorés, de même que la région des organes génitaux et de l'anus. Les intestins sont enlevés, contrairement aux poumons et l'estomac. On trouve plusieurs litres d'un mélange de sang et d'urine dans la cavité abdominale. La partie inférieure du sternum est brisée de même que la base des côtes.

Membres. — L'antérieur droit est intact tandis que les trois autres ont leur peau arrachée jusqu'au talon. Les extrémités n'ont pas été touchées.

Waterbuck, 24.II.1952.

A 9 h du matin, on retrouve seulement l'extrémité des 4 membres, les muscles périvertébraux, de même que l'estomac, un poumon et le foie.

Buffle, 14.VII.1952.

Les Lions ont enlevé seulement la peau latérale de la tête, une oreille, un œil et la langue tandis que le diaphragme est rompu et le foie largement entamé. L'estomac est intact.

Certaines parties du corps sont donc indiscutablement plus recherchées. La langue et les organes génitaux semblent spécialement affectionnés.

Contrairement à ce que signalent de nombreux auteurs, les matières végétales contenues dans le tractus digestif des victimes, n'ont pas été absorbées par les prédateurs.

D. — Reproduction.

Peu d'éléments ont été notés à ce sujet. La femelle est encore accompagnée par des jeunes assez grands et les groupes familiaux se maintiennent longtemps (II/df/10, 16.II.1951).

JOBAERT (1954) estime qu'il n'y a pas de saison de rut bien déterminée.

Un gîte de Lionceaux a été découvert le 23.VI.1951, près de P.P./K.65. Ravin terminal d'érosion en tête de source, avec couvert arbustif peu dense. Large cavité dans une accumulation de blocs de latérite, où se trouve installée la couche des deux jeunes. Ces derniers sont déjà en mesure de se déplacer avec la mère; le mâle n'est pas à proximité.

E. — Ethologie.

1. Ennemis. — Aucun Mammifère, en dehors de l'Homme, n'attaque le Lion. VERHEYEN (1951) signale toutefois qu'au Parc National de l'Upemba, à deux reprises, un Lion aurait été tué par des meutes de Lycaons.

Une mortalité juvénile considérable, comme chez beaucoup de Carnivores, limite le nombre des individus.

2. Actogramme. — On a vu plus haut que l'espèce est principalement nocturne mais peut éventuellement chasser de jour. Le Lion se déplace souvent spontanément pendant les heures les plus chaudes. L'actogramme annuel, très variable, est fonction de celui des grands Ongulés. Contrairement à l'Hyène, le Lion n'a pas été observé ou entendu en permanence près du camp de la Garamba, pendant toute la durée de la Mission.

3. Territoire et activités diverses. — Comme chez beaucoup de prédateurs, on ne peut déterminer nettement les limites d'un territoire.

Le rayon d'action, principalement nocturne, peut être considérable; au Parc National de l'Upemba, il atteindrait 20 à 30 km, selon VERHEYEN (1951).

Le Lion traverse aisément les cours d'eau en saison sèche. Dans certains cas — comme d'autres Mammifères — il éprouve souvent des difficultés pour quitter le lit partiellement asséché des rivières, à cause de la hauteur des berges escarpées. En février 1951, nous avons observé les tentatives infructueuses de plusieurs Lions pour gravir la berge de la Garamba : leurs sauts de 2 m étaient insuffisants. Les groupes ou les familles se dispersent souvent dans une même zone et traversent généralement les cours d'eau en des endroits différents.

Dans certains cas, on a observé des Lions en observation au sommet de termitières (Garamba, 23.V.1951, Ndelele, III.1952).

4. Manifestations vocales. — Celles-ci ont été examinées en détails par BIGOURDAN et PRUNIER. Au Parc National de la Garamba, les rugissements sont émis principalement de nuit ou à l'aube; dans certains cas on les entend aussi en plein jour, mais alors presque toujours après une violente pluie. Selon les Noirs, les Lions rugiraient alors pour exprimer la sensation désagréable qu'ils ressentent à ce moment « kuoka passi ». Ils rugissent également de jour pour exprimer une intimidation envers l'Homme, lorsque celui-ci tente de s'approcher du cadavre de la victime du Lion.

F. — Facteurs anthropiques.

1. Milieux anthropiques. — L'abondance des Ongulés aux environs des camps était à l'origine de la présence assez régulière de plusieurs Lions qui prélevaient leur tribut sur les Antilopes.

Le Lion a pénétré de nombreuses fois à l'intérieur du camp de la Mission, toujours pendant la nuit, et a chassé à courte distance des installations. Ce Carnivore s'est généralement montré inoffensif, par suite de l'abondance des Antilopes et de la facilité à les chasser. Le 23.III.1951, un Lion a longé nuitamment les abris du camp, est passé entre deux d'entre eux et s'est aventuré à l'entrée largement ouverte de la tente d'un chargé de mission.

Les Lions ont été observés plusieurs fois sur le plateau du Ndelele, près des cases indigènes, mais ont été mis en fuite par les Noirs. Ces Carnivores ne suivent pas longtemps les pistes et passées en savane.

L'observation suivante, montrant le rapport entre le Lion et des activités anthropiques, doit être signalée :

Juin 1951. — Des pluviomètres en métal sont installés à intervalles réguliers entre le camp de la Garamba et la rivière. Un de ceux-ci, placé à un kilomètre du camp, en savane, est retrouvé un matin à l'intérieur du camp, où il a été transporté par le Carnassier. Le Lion s'en était saisi, l'avait mordu et transporté sur cette distance. L'aptitude au « jeu » avec différents objets est typique des *Felidae*. Une observation similaire a été effectuée quelques jours plus tard.

2. Réaction à l'approche humaine. — La distance de fuite envers l'Homme est très variable. Elle est beaucoup plus réduite lorsque le Carnivore est occupé à dévorer sa proie; il cède alors la place tardivement et en rugissant. La fuite peut être rapide, mais le Lion s'écarte plus souvent à pas lents, parfois latéralement, en ne quittant pas des yeux l'intrus.

Une Lionne, accompagnée de ses deux jeunes (voir « Reproduction »), a pu être approchée de très près; elle était cachée par un surplomb, dans le fond escarpé de la vallée; on observait d'ailleurs de nombreuses traces de griffes sur le rocher. Des coups de feu tirés antérieurement, lors d'une chasse ornithologique, n'avaient pas fait réagir le Carnivore. Lorsque nous nous sommes trouvé au-dessus du surplomb, c'est-à-dire à distance extrêmement courte de la Lionne, celle-ci a rugi avec violence et nous a manifesté une vive hostilité; nous fûmes contraint de nous écarter rapidement. Un Indigène qui nous accompagnait a été bloqué pendant plusieurs minutes dans un arbre par le Carnassier.

La distance critique pour faire réagir la Lionne, qui avait certainement réalisé antérieurement notre présence, a donc été minime. Les Lionceaux se sont enfoncés plus profondément dans les rochers au moment de notre approche.